

Régis Baty, *Tambov camp soviétique, 1942-1946. Les archives soviétiques parlent*

Chez l'auteur, 2011, 254 pages

Édouard Ebel



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/rha/7478>

ISBN : 978-2-8218-1306-9

ISSN : 1965-0779

Éditeur

Service historique de la Défense

Édition imprimée

Date de publication : 15 juin 2012

ISSN : 0035-3299

Référence électronique

Édouard Ebel, « Régis Baty, *Tambov camp soviétique, 1942-1946. Les archives soviétiques parlent* », *Revue historique des armées* [En ligne], 267 | 2012, mis en ligne le 09 mai 2012, consulté le 19 avril 2019.

URL : <http://journals.openedition.org/rha/7478>

Ce document a été généré automatiquement le 19 avril 2019.

© Revue historique des armées

Régis Baty, *Tambov camp soviétique, 1942-1946. Les archives soviétiques parlent*

Chez l'auteur, 2011, 254 pages

Édouard Ebel

- 1 La monographie de Régis Baty concerne le camp de Tambov entre 1942 et 1946, où furent notamment internés nombre de Malgré-nous, ces 130 000 Alsaciens et Mosellans contraints de revêtir l'uniforme allemand d'octobre 1942 à novembre 1944. Ce volume reprend quelques conclusions d'une thèse soutenue à l'université de Strasbourg en 2009. L'auteur, russophone et germanophone, fonde sa recherche sur les archives d'État de l'oblast de Tambov. L'ambition de son travail ne se limite pas au seul examen de la situation des Malgré-nous, mais concerne plus généralement la gestion administrative des prisonniers de guerre par le Goupvi (direction centrale des prisonniers de guerre). Si l'auteur réserve ses conclusions relatives à la vie quotidienne des prisonniers pour un second volume, à paraître, de multiples problématiques sont abordées dans ce premier ouvrage. En premier lieu, Régis Baty insiste sur les difficultés liées à l'état des archives russes. En effet, l'enregistrement des patronymes des prisonniers Alsaciens-Mosellans par les administrateurs des camps s'est effectué selon le principe de la translittération ; autant dire qu'il est difficile d'y repérer les individus. Par ailleurs, une base de données de 32 000 noms contient une liste hétéroclite d'Alsaciens-Mosellans, de prisonniers de la LVF ou d'autres prisonniers faits par les Allemands, sans compter qu'une partie des Malgré-nous faits prisonniers n'a pas été internée à Tambov : il est donc difficile de repérer ce groupe particulier. L'organisation de ces camps du Goupvi, fonctionnant dans les grandes lignes sur le principe du goulag, a été instaurée en septembre 1939 pour canaliser le flot des premiers détenus militaires polonais. Ce système pénitentiaire est dirigé par le NKVD et non par l'armée. On confie la gestion des camps à des spécialistes dont on ne doute pas de l'adhésion aux principes du communisme. Sur un plan matériel, la construction des baraquements a été effectuée à la hâte. Bâties en partie sous terre, ceux-ci ne sont pas conçus pour résister au froid rigoureux, alors que le manque d'hygiène y est flagrant. Le

camp, initialement érigé pour abriter 10 000 prisonniers, en compte déjà 15 000 en février 1945. Dirigé par un pôle opérationnel de 11 personnes, il emploie également des gardes, principalement des paysans cherchant à fuir la guerre. Les problèmes disciplinaires y semblent d'ailleurs assez nombreux, souvent provoqués par des trafics auxquels participent des membres de son administration. Les prisonniers contribuent encore à des travaux et sont parfois employés dans des entreprises extérieures. Au vu des faibles rations alimentaires et de leurs conditions de vie, leur rentabilité pour l'économie russe semble restreinte. Au total, ce livre, qui nous permet d'approcher au plus près la question des Malgré-nous, apporte de nombreux renseignements inédits sur le fonctionnement des camps russes.